



Développer la lecture : un axe essentiel du développement durable

Philippe Colomb

Relations internationales Bibliothèque publique d'information (BPI)
Paris, France

Vincent Bonnet

Directeur-adjoint de la bibliothèque du Merlan, réseau des bibliothèques de Marseille
Marseille, France

Meeting:

135. Environmental Sustainability and Libraries SIG.

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 76TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND ASSEMBLY
10-15 August 2010, Gothenburg, Sweden
<http://www.ifla.org/en/ifla76>

Abstract :

While sustainable development in the North mainly focuses on the environment in terms of reducing consumption (particularly of energy) and emissions of pollutants, other objectives of this approach must not neglect the following points:

- *Access to knowledge for all*
- *Preservation of cultural pluralism*
- *Guarantee of fundamental freedoms to all*

The system currently developed in the North shows its limits, particularly when it comes to freedom of access to knowledge and respect for diversity, while developing countries face crucial choices and the sustainable development framework might be helpful to make those decisions. Rural exodus and rapid growth of urbanization create major challenges about new social aspirations like generalized formal education and more open cultural facilities.

In this perspective, as reading is an essential source of knowledge and dissemination of culture, which strategy would be appropriate for the development of reading?

One of the today's key debates is about electronic resources. Should the information society necessarily be only an electronic information society? If the marginal cost seems very interesting for mass distribution of knowledge, is electronic documentation really the best tool for developing sustainable access to knowledge and culture for all?

When reviewing issues related to the dissemination of digital information in a technical, economic, cultural and political perspective, we will try to determine the advantages and disadvantages of information technologies, and to search for ways to reach a truly sustainable development that benefits all. We will especially try to highlight the important

role that libraries may play in the invention of this new model and the need of collective advocacy for a fair and sustainable approach of access to culture and knowledge.

Introduction : Comment la lecture s'inscrit dans le développement durable ?

Le 24 août 2002 à Glasgow, l'IFLA lance sa *Déclaration des bibliothèques et du développement durable*. Celle-ci indique notamment que « [...] *la communauté internationale des bibliothèques et de l'information forme un réseau qui relie les pays en développement et développés, soutient le développement de la bibliothèque et des services d'information dans le monde entier, et assure que ces services sont respectueux de l'équité, de la qualité de vie générale pour toutes les personnes et de l'environnement naturel*¹ ».

En plus des trois piliers du développement durable ici présents (écologie, économie et social), l'IFLA insiste sur la question des solidarités Nord-Sud. La notion de durabilité s'appuie, en effet, sur l'idée que la justice sociale et la liberté politique sont deux éléments essentiels de stabilité et de modération, et sont donc des socles indispensables à la mise en place d'un rapport plus responsable des humains à l'ensemble de la biosphère.

Il n'y a pas de développement vraiment durable sans accès au savoir pour tous (besoin social et nécessité économique), sans préservation de la diversité culturelle (bio-diversité humaine) et sans garantie des libertés fondamentales pour tous (richesse de l'écosystème humain). Ces trois conditions sont nécessaires pour permettre l'avènement de citoyens libres et engagés, et leur réalisation nécessite un large partage des capacités de lecture.

L'illettrisme est un facteur central d'exclusion sociale et politique dans les pays du Nord. Quand, au Sud, il est un obstacle à l'émancipation des populations, et maintient les distinctions entre classes. Ainsi, maîtriser la lecture² est un élément essentiel d'intégration à la société en même temps qu'un levier de développement et d'émancipation.

Aujourd'hui, il semble difficile de concevoir une société juste, démocratique et durable qui ne soit pas une société de lecteurs et de lectrices.

Nous verrons dans un premier temps quels critères sont nécessaires pour permettre un développement durable de la lecture. Dans un second temps, nous tenterons de définir si le numérique offre un modèle durable de développement de la lecture, y-compris d'un point de vue environnemental. Et enfin, nous

¹ <http://archive.ifla.org/III/eb/sust-dev02-fr.html>

² Pour autant, on ne peut faire complètement l'impasse sur la tradition orale. Même s'il ne s'agit pas à proprement parler de lecture, les bibliothèques ont un rôle à jouer dans la préservation et la communication de cette dernière. L'importance des contes en bibliothèques n'est plus à démontrer. Mais nous ne traitons pas de ce sujet ici.

terminerons par le rôle et la place que peuvent jouer les bibliothèques dans ce contexte.

I - Quels critères pour un développement durable de la lecture ?

Une vision à long terme pour un développement pérenne

Assurer l'éducation primaire pour tous est le deuxième des Objectifs du Millénaire pour le développement que ce sont donnés les Nations unies. Avec un taux net de scolarisation de plus de 90% en 2006³, cet objectif semble accessible⁴. Mais, comme le souligne l'ONU elle-même, si l'éducation primaire est essentielle, elle ne porte vraiment tous ses fruits que si elle se prolonge tout au long de la vie. Il faut non seulement apprendre à lire, mais surtout, pratiquer quotidiennement la lecture pour en tirer bénéfice. C'est au contact régulier de l'écrit, pris dans un réseau de sociabilité de lecteurs et de lectrices et en ayant régulièrement l'occasion de lire que l'on reste soi-même un lecteur ou une lectrice. Il est donc essentiel de prendre en compte l'ensemble du contexte si l'on souhaite défendre une approche réellement durable du développement de la lecture.

Ainsi, dans un pays comme la France où tous les enfants suivent obligatoirement une scolarité et apprennent à lire, la part des élèves de moins de 15 ans éprouvant des difficultés notables à lire est passée de 15,7% en 2000 à 21,7% en 2006⁵. Nous n'avons pas les compétences pour expliquer précisément les raisons de cette évolution. Mais ces chiffres montrent combien la compétence de lecture est volatile, et combien il est important de ne jamais relâcher l'effort en faveur de son développement. Et, c'est naturellement une évidence pour tout le monde dans cette salle, les bibliothèques sont un élément central de cet effort permanent en faveur du développement de la lecture.

Toutefois, le Programme des Nations-Unies pour l'Environnement montre que l'objectif n°2 des Objectifs du Millénaire restera difficile à réaliser tant que l'environnement naturel ne sera pas pris en compte. Chargés du ramassage du bois pour le feu et du transport de l'eau, les enfants des pays pauvres ont peu de temps pour aller à l'école et apprendre à lire. Or, dans un environnement naturel dégradé (pollution des eaux et déforestation), la durée des ces tâches ménagères s'allongent, privant ainsi encore plus les enfants de l'accès à l'éducation, et donc à la lecture.

³ source : <http://www.un.org/fr/millenniumgoals/education.shtml>, consulté le 31 mai 2010

⁴ Même si dans l'ouvrage *Huit*, Taslima Nasreen et sept auteurs dénoncent les promesses non tenues des Nations unies en matière de développement. Informations consulté le 31 mai 2010 sur le site <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/2008/11/26/objectifs-du-millenaire-huit-ecrivains-epinglent-l-onu>

⁵ source : http://www.stats.environnement.developpement-durable.gouv.fr/fileadmin/indicateurs/IDD_nationaux/821_fiche_difficult_351s_lecture.pdf

Ainsi pour que la lecture puisse se démocratiser, il est nécessaire de la rendre accessible à tous.

Un développement soutenable accessible au plus grand nombre

L'accès au savoir pour tous et la garantie des libertés fondamentales sont des éléments nécessaires à la constitution des sociétés démocratiques. Comme l'indique le Manifeste de l'IFLA/Unesco, [...] *la liberté, la prospérité, le progrès de la société et l'épanouissement de l'individu sont des valeurs humaines fondamentales, que seule l'existence de citoyens bien informés, capables d'exercer leurs droits démocratiques et de jouer un rôle actif dans la société permet de concrétiser*⁶.

Les entraves au libre accès à la lecture et à l'information découlent avant tout de problèmes politiques et sociaux. Et les atteintes récurrentes aux libertés fondamentales sont présentes au Nord comme au Sud dans des contextes très différents.

Au Nord : censure, auto censure, concentration des médias, fin de la dissociation justice / pouvoir, fracture sociale...

Au Sud : censure, restriction des libertés individuelles (coupure d'Internet en Chine)..., enfermement d'opposants (restriction des droits humains)...
Dans ces conditions, la lecture ne peut être accessible à tous.

Or, si les réseaux numériques peuvent être un extraordinaire moyen de libre diffusion de l'information, nous connaissons maintenant aussi tous les risques politiques qui leur sont liés, que ce soit en matière de surveillance de la vie privée, de censure⁷ ou de manipulation.

Evidemment, l'imprimé a aussi connu et continue de connaître la censure et la surveillance. On a toutefois beaucoup de mal à imaginer l'équivalent, dans le monde de l'imprimé, de l'affaire Li Zhi (2003), cyber-dissident chinois dont Yahoo! a révélé l'identité aux autorités⁸. D'autant que ce type de dénonciation ponctuelle semble se poursuivre.

De même, la loi française contraignant les bibliothèques à garder une trace nominative de l'usage d'Internet sur les postes mis à disposition du public n'a-t-elle pas d'équivalent avec le papier.

Dans un contexte de censure et de contrôle de l'accès à l'information, rendre la lecture accessible à tous nécessite un travail de fonds afin de faire sauter les verrous.

⁶ extrait du Manifeste IFLA/Unesco, <http://archive.ifla.org/VII/s8/unesco/fren.htm>.

⁷ <http://www.amnesty.org/fr/news-and-updates/news/chinas-censorship-internet-must-stop-20100113>

⁸ <http://www.pcinpact.com/actu/news/26549-Yahoo-Chine-encore-accuse-de-denonciation.htm>

Ainsi, développer la lecture nécessite de tenir compte de l'environnement qu'il soit humain, comme on vient de le voir, mais aussi naturel.

Un développement adaptable tient compte également de l'environnement, naturel ou non

Comme le montre l'objectif n°2 des Objectifs du Millénaire, les conditions de vie dans un environnement dégradé sont un obstacle à l'apprentissage de la lecture. Au Nord comme au Sud, la destruction des milieux naturels entraîne un appauvrissement des conditions de vie. Comme si la destruction de la biodiversité avait pour corollaire la destruction de la diversité culturelle.

Après des catastrophes dites naturelles telles que le séisme de janvier 2010 en Haïti⁹, que peut apporter la lecture ? Elle permet de « [...] faire le deuil et de dépasser le traumatisme [...] »¹⁰. Mais également, de soutenir une culture dans un état de faiblesse, de mettre en place des actions en direction des enfants, et d'animer le quotidien des camps de réfugiés.

Mais la lecture peut aussi être un moyen d'aborder en amont de telles problématiques. Comme le montre le projet NOE¹¹ initié par le Collectif de bibliothécaires et d'intervenants en action culturelle (COBIAC). S'inscrivant dans une démarche de programme européen Interreg III, le projet a pour objectif de « [...] sensibiliser les jeunes [...] aux risques naturels et à leurs conséquences sur le patrimoine culturel [par la création] d'une bande dessinée intitulée "Le vol de NOE", rédigée en italien et traduite en français, anglais, portugais et en arabe. Elle a été diffusée dans les écoles et bibliothèques des trois régions partenaires ainsi que dans des zones à risque d'Algérie (Alger, Oran et Boumerdès)¹² ». Ou l'on voit que la lecture a un rôle à jouer dans les problématiques liant environnement (risques sismiques naturels) et culture (destructions du patrimoine en découlant).

Dans un autre registre, les livraisons de livres issues des désherbages des bibliothèques de la région Provence Alpes Côte d'Azur (France) sont attendus avec impatience en Palestine. Leur arrivée annonçant de nouvelles lectures pour les habitants, ainsi que des contacts avec l'extérieur. Dans un environnement fortement dégradé, socialement sous pression, et économiquement étouffé, la lecture offre une bouée d'oxygène à des populations dans un état de stress permanent. Mais les obstacles sont nombreux, les conditions d'acheminements périlleuses, et les livraisons fragiles et pas toujours assurées.

Or, le développement d'outils numériques mobiles, performants et légers, permettrait de pallier certaines de ces carences. Mais outre la modification du

⁹ Mais il y a bien d'autres exemples : ouragan Katrina d'août 2005 en Louisiane, Tsunami de décembre 2004 en Indonésie...

¹⁰ information consultée le 1 juin 2010 sur le site <http://www.bibliosansfrontieres.org/>

¹¹ <http://www.cobiac.org/-noe->

¹² ibidem

rapport à la lecture qu'ils génèrent, ces outils requièrent également des besoins en formation, en argent pour s'équiper, et provoquent également des nuisances.

II - Le numérique, un modèle durable pour l'accès à la lecture ?

La fracture numérique du Nord au Sud

La fracture numérique est une réalité à l'intérieur de nos sociétés. Elle existe entre les plus jeunes et les plus vieux, entre les plus dotés culturellement et les moins dotés, entre les plus riches et les moins riches. Mais elle est encore plus visible entre pays riches et pays pauvres.

En 2003 déjà, une étude du CNRS¹³ constatait l'inégale répartition de l'accès à l'Internet avec un « [...] *taux de pénétration d'Internet [plafonnant] à 0,4 % en Afrique subsaharienne [quand il est] à plus de 50 % aux USA , en Scandinavie et à Hong Kong [...]* ». Aujourd'hui, le constat est que la fracture numérique demeure, même si elle se réduit légèrement. En effet, l'Afrique atteint désormais un taux de pénétration de... 5% ¹⁴ ! Les disparités sont toujours importantes.

Pour réduire cette fracture numérique, outre le programme UNV des Volontaires des Nations-Unies¹⁵, a été développée l'Union Internationale des Technologies. Elle est "*[...] l'institution spécialisée des Nations Unies pour les technologies de l'information et de la communication*"¹⁶. Sa mission principale est de "*[...] mettre les avantages des TIC à la portée de tous les habitants de la planète. Et une de ses priorités [...] consiste à réduire la "fracture numérique" en mettant en place une infrastructure de l'information et de la communication, en favorisant le renforcement des capacités et en accroissant la confiance dans l'utilisation du cyberspace grâce à une meilleure sécurité en ligne.[...]* »

Bref, si *[...] faire en sorte que tous les êtres humains puissent accéder facilement et pour un prix abordable à l'information et à la communication, et contribuer largement au progrès socio-économique de tous les peuples [...]* sont des intentions louables, les niveaux d'équipement en moyen de télécommunication demeurent encore aujourd'hui profondément inégalitaires, comme nous l'avons vu.

Sans parler de la réduction de la diversité culturelle. On estime qu'environ 72%¹⁷ du contenu du web est rédigé en anglais alors que c'est la langue maternelle d'à

¹³ extrait de <http://www2.cnrs.fr/presse/journal/1093.htm>

¹⁴ http://www.itu.int/newsroom/press_releases/2009/07-fr.html

¹⁵ <http://www.unv.org/fr/nouvelles/archives/rapports-annuels/rapport-annuel-20032004-ouvrir-des-portes/doc/travailler-ensemble.html>

¹⁶ <http://www.itu.int/net/about/index-fr.aspx>

¹⁷ http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL_ID=20979&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

peine 5% de la population mondiale¹⁸ (représentant 35% des utilisateurs¹⁹) ! Dans une perspective de développement durable, cet assèchement de la diversité culturelle est un véritable danger. Et il est essentiel que les bibliothèques en soient conscientes et défendent la place de toutes les langues dans leurs collections. Nous verrons quelle piste existe à ce propos dans la dernière partie.

Comme le constate l'Unesco, [...] *la connaissance et l'information sont des facteurs de plus en plus déterminants pour la création de richesse, la transformation des usages sociaux et le développement humain sous toutes ses formes. [...]. Ainsi, la possibilité d'utiliser son propre idiome sur les réseaux mondiaux d'information comme l'Internet déterminera le degré d'intégration d'un individu aux sociétés du savoir émergentes*²⁰.

Le numérique, une diffusion à moindre coût ?

Bien que "dématérialisée" et "virtuelle", l'information numérique nécessite l'utilisation d'outils techniques coûteux et dont la durée de vie est limitée²¹. Ce qui signifie investissement, formation et personnel capable de maintenir l'outillage en état de fonctionnement.

Dans ce contexte, des tentatives de mise à disposition d'outil numérique, et de transfert de compétence existe, comme le montre le programme "Bibliothèque scolaire numérique" de la Fondation pour une bibliothèque globale²². S'appuyant sur les problématiques d'approvisionnement en électricité et de raccordement au réseau de télécommunication, le programme envisage également le problème des coûts d'équipement en fournissant des ordinateurs XO.

¹⁸ in *La bataille des langues*, Manière de voir, Le Monde diplomatique, n°97, février-mars 2008, p15.

¹⁹ in *La bataille des langues*, Manière de voir, Le Monde diplomatique, n°97, février-mars 2008, p65.

²⁰ http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL_ID=16539&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

²¹ Entre les changements de standard, l'indisponibilité des pièces détachées et la dégradation irrémédiable des supports magnétiques, les bibliothèques ont souvent très peu de prise sur ces aspects qui remettent pourtant en cause des services offerts aux usagers. Les bibliothèques les plus riches arrivent généralement à trouver les moyens financiers de faire évoluer leurs outils, à "changer de génération" selon la métaphore consacrée, mais dans les contextes budgétaires plus contraints, cette adaptation peut devenir beaucoup plus difficile

²² Ce programme vise "[...] à faciliter le libre accès au contenu éducatif et culturel de qualité, et à permettre aux communautés de créer et de partager leur propre contenu. La Bibliothèque scolaire numérique rejoint les villages dépourvus d'électricité et d'accès Internet grâce à l'utilisation d'un ordinateur à prix modique conçu spécialement pour les enfants tel que l'ordinateur XO de l'organisation One Laptop Per Child. La collection de la Bibliothèque scolaire numérique est composée de contes, de bandes dessinées, de dictionnaires, d'encyclopédies, de jeux éducatifs et de fiches pédagogiques http://bibliothequeglobale.org/joomla/index.php?option=com_content&task=view&id=41&Itemid=45

Le problème d'un tel programme demeure cependant sa pérennité, quand on voit l'obsolescence rapide des matériels.

Comment l'information numérique peut-elle s'inscrire dans le processus de la lecture? Peut-on sérieusement imaginer une diffusion massive et à relativement court terme des outils de lecture numérique telles que tablettes de lecture, Kindle, Ipad ou autres ? Alors que leur coût individuel et les moyens de leur fonctionnement, en demeurant inaccessibles à de larges pans de population, accroissent encore plus la fracture numérique.

Si le développement exponentiel des *smartphones* offre de nombreuses ressources, le modèle économique dans lequel ils s'inscrivent laissent pour l'instant peu de place aux bibliothèques. Pourtant, au vu de leur diffusion y-compris dans les pays émergents, ils pourraient être un moyen de renforcer le développement de la lecture. A la condition expresse toutefois d'offrir une plus grande diversité linguistique, une interopérabilité réelle, et des coûts de communication nettement réduits. Ce vers quoi nous ne semblons pas tendre.

Mais l'accès à l'information numérique peut aussi être coupé par des catastrophes naturelles, comme on l'a vu en Haïti. Comme le rappelle l'UIT « [...] *si tous les pays, qu'ils soient en développement ou développés, sont exposés aux catastrophes naturelles, ce sont néanmoins les pays pauvres qui sont les plus durement touchés, en raison de leur économie déjà fragile et de leur manque de moyens*²³ ». Sans parler de l'opportunisme des marchands de TIC profitant de la reconstruction post-catastrophe pour vendre (très cher) leurs produits et imposer une dépendance technologique²⁴.

Or, sans électricité, sans téléphone, sans Internet, et sans moyens, à quelle information écrite le lecteur peut-il encore espérer avoir accès ? Un bon vieux livre à la lumière du jour ?

A cette fragilité de l'information numérique que subissent en premier lieu les pays pauvres, s'ajoute pour l'ensemble de la population mondiale un autre facteur : la pollution.

Les pollutions liées au numérique

Même s'il est devenu courant de parler de documentation dématérialisée, les ressources numériques sont pourtant bien ancrées dans la réalité matérielle et la consommation énergétique. « *Estimée à 123 térawattheures en 2005, la consommation électrique de l'ensemble des serveurs dans le monde équivaut à la production d'une quinzaine de centrales nucléaires.*²⁵ ». Rien que pour la

²³ <http://www.itu.int/net/about/mission-fr.aspx>

²⁴ Klein, Naomi, *La stratégie du choc : la montée d'un capitalisme du désastre*, Actes Sud, 2008.

²⁵ <http://www.econologie.com/mobile/ar-3454.html>, article tiré des Dossiers du Monde de juin 2007

France, la consommation annuelle des TIC en 2008 équivaut à la production de 8 centrales électriques (50 à 60 térawattheures)²⁶, et représente actuellement 13,5% de la consommation annuelle totale d'électricité.

Le développement des techniques de "virtualisation" des serveurs et l'amélioration des performances des machines permettent-elles d'espérer un ralentissement de cette consommation dans les années à venir²⁷ ? Rien n'est moins sûr. Les prévisions actuelles pour la France sont plus pessimistes et indiquent une consommation de 20% dès 2012²⁸ ! Il y a donc incompatibilité avec l'objectif de réduction de la consommation énergétique de 20% d'ici 2020²⁹.

Plus généralement, l'électricité est loin d'être disponible de façon simple et continue partout dans le monde. Certes, les choses évoluent et l'accès à l'électricité s'améliore de jour en jour. Mais dans une perspective de moyen terme, on peut s'interroger sur la possibilité de disposer d'une quantité d'électricité équivalente à celle actuellement consommée au Nord pour chaque habitants de la planète.

L'épuisement des ressources naturelles et le renchérissement de l'énergie ne vont-ils pas rapidement devenir un frein à ce développement ? Il semble insensé aujourd'hui de bâtir une politique en faveur de la lecture uniquement fondée sur des appareils consommant de l'électricité. Et, partant de considérer que le livre papier sera inexorablement remplacé par un lecteur numérique nécessitant tout un tas de ressources énergétiques.

Car au-delà de l'électricité, la présence de composés toxiques et de métaux rares dans les appareils électroniques doit être prise en compte. Un rapport de la Commission européenne, publié le 17 juin 2010³⁰, souligne le caractère hautement stratégique pour le développement des nouvelles technologies de l'accès à ces métaux rares. Or, ces ressources sont au cœur d'importants mouvements géopolitiques, notamment en Afrique, mais également au cœur de batailles économiques féroces.

L'exploitation de ces ressources est extrêmement problématique d'un point de vue environnemental et humain : déforestation, contamination des sols et des eaux, mise en danger des mineurs... Quand cela n'est pas le maintien de guerres sans nom ! Et ce sont, une nouvelle fois, principalement les pays du Sud qui subissent l'ensemble de ces préjudices.

²⁶ <http://www.clubic.com/actualite-264210-tic-consomment-megalopoles.html>, consulté le 21 juin 2010

²⁷ Il faut être attentif à l'effet rebond. Si le nombre de serveurs augmentent plus vite que l'amélioration de leur performance énergétique moyenne, la consommation globale du réseau continuera de croître !

²⁸ http://www.telecom.gouv.fr/fonds_documentaire/rapports/09/090311rapport-ticdd.pdf

²⁹ <http://www.un.org/esa/agenda21/natinfo/countr/france/other.pdf>

³⁰ http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/06/16/l-europe-veut-garantir-son-acces-aux-metaux-rares_1373665_3244.html

Mais le cynisme de la commission européenne, qui ne parle que d'accord économique et d'approvisionnement se révèle également lorsque M. Antonio Tajani (commissaire européen à l'industrie et aux entreprises) affirme que *la Commission veut aussi faciliter l'exploitation des ressources minérales européennes [...], en évitant une application trop stricte de la directive sur les zones protégées, Natura 2000*³¹. Indiquant clairement qu'au cœur même de l'Europe, le souci économique prime largement sur l'écologique.

Mais ce sont à nouveau les pays du Sud, déjà largement exploités pour leur ressources en métaux rares, qui sont touchés lorsqu'ils servent de poubelles aux rebuts électroniques du Nord. En France, on estime que chaque année 25 kg de DEEE³² (déchets d'équipements électriques et électroniques) sont générés par personne. Moins de 10 % sont correctement recyclés, le reste "disparaissant", suivant des filières plus ou moins officielles et légales, la plupart du temps dans des pays du Sud.

Autrement dit, du début à la fin de leur cycle de vie, les outils de la documentation numérique ont un impact particulièrement négatif sur l'environnement et plus particulièrement sur l'environnement des pays les moins riches. Ce ne sont évidemment pas les bibliothèques, avec leurs faibles moyens, qui vont à elles seules changer cet ordre des choses. Mais comme tout un chacun, les bibliothèques doivent être conscientes de ces enjeux et choisir de ne pas aggraver les problèmes en se plaçant dans une perspective globale de développement durable.

III - Le rôle et la place des bibliothèques comme agents de développement durable de la lecture

Outil majeur de lutte contre l'illettrisme et de diffusion de l'information écrite, les bibliothèques devraient donc avoir une place centrale dans les projets de développement durable. Elles sont à la fois "objet" du développement durable par les recherches menées autour de la réduction des consommations d'énergie et des pollutions liées à leur fonctionnement, mais aussi "sujet" du développement durable, en ce qu'elles peuvent contribuer à créer les conditions de l'équité sociale et de la liberté politique en respectant au mieux l'environnement.

Offrir des espaces d'égalité et de libre accès à l'information

Le phénomène de mondialisation n'est pas qu'une réalité économique. Sur le plan humain, des dizaines de millions de migrants³³ franchissent les frontières dans l'espoir d'obtenir une vie meilleure en fuyant la misère, la guerre et les

³¹ ibidem

³² http://europa.eu/legislation_summaries/environment/waste_management/l21210_fr.htm et http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9chets_d%27%C3%A9quipements_%C3%A9lectriques_et_%C3%A9lectroniques

³³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Migration_humaine

persécutions. Or, si des murs se dressent et que des zones entières tentent de se fermer à ces mouvements de population, force est de constater que l'étanchéité n'est que virtuelle. Dans la perspective de favoriser l'intégration de toutes les populations, la lecture et les bibliothèques ont évidemment un rôle à jouer.

Au Nord, la lutte contre l'illettrisme et les programmes d'alphabétisation existent. Et il est important que les bibliothèques les développent en devenant des lieux de ressources pour les migrants, les réfugiés politiques, climatiques, et les minorités.

Si les bibliothèques des grandes métropoles offrent pour la plupart l'accès à des collections multilingues et des abonnements à des journaux représentant la diversité culturelle, certains programmes méritent toutefois d'être mentionnés.

Notamment deux exemples venant des Pays-Bas.

Le premier est celui du Kulturhus de Doorn qui abrite une association d'accueil de migrants et de réfugiés politiques.

Le second est celui de la bibliothèque de Dordrecht qui favorise l'intégration des femmes des communautés extra-européennes par l'intermédiaire de l'inscription des enfants. Une carte enfant donne droit à l'emprunt d'un livre adulte dans le fonds spécifique pour femmes d'origine étrangère et traitant des thèmes particulier et privés (sexualité, contraception, liberté publique). Ces ouvrages sont à la disposition des femmes dans l'espace des enfants.

Mais bien d'autres exemples existent à travers le monde.

Nous ne traiterons pas ici des pays du Sud, car nous n'en avons pas les compétences. Mais signalons toutefois l'exemple des Centres de lecture et d'animation culturelle³⁴ (CLAC) en Afrique. Initiés par l'Agence intergouvernementale de la Francophonie³⁵, ce sont des lieux de développement de la lecture publique en milieu rural. Leurs objectifs sont de favoriser le désenclavement des communautés rurales (par l'accès aux livres et aux moyens modernes de communication), développer des foyers d'échanges et de formation dans des domaines variés (éducation, alphabétisation, santé...), permettre l'épanouissement des cultures locales et des traditions populaires .

La lecture et l'échange comme moyen de vivre ensemble... Mais avec quelle pérennité³⁶ ?

³⁴ <http://www.eticao.tg/etiD01-02.html>

³⁵ <http://www.wwo.fr/ong-948-Agence-intergouvernementale-de-la-Francophonie.php>

³⁶ Mais jusqu'à ce jour, et ce depuis sa création en 2007, notre bibliothèque ne vit, principalement, que grâce à nos maigres deniers personnels. [...] Notre plus grand regret à ce jour : Le défaut de soutien de l'Etat du Cameroun à travers le ministère de la culture, de la jeunesse ou des mairies », extrait du site du CLAC de Yaoundé, Cameroun,

http://www.leclac.org/index.php?option=com_content&task=view&id=22&Itemid=49

Développer la coopération et mettre en commun les ressources

Les solidarités entre le Nord et le Sud sont visibles à travers les coopérations internationales, comme le montrent par exemple les projets suivants : B@bel, le COBIAC et MEDIakitab.

L'initiative B@bel³⁷, menée sous l'égide de l'Unesco, a pour objectif de *donner accès à l'information pour tous à travers la diversité linguistique et culturelle*. Nous avons déjà évoqué dans la partie sur la fracture numérique l'assèchement existant de la diversité culturelle sur le Net³⁸. *En réduisant le fossé numérique et linguistique, l'Initiative B@bel contribue à la volonté de l'UNESCO de construire la société de la connaissance, de donner accès à l'information et l'égalité des chances pour tous*³⁹. Elle se décline à travers 15 programmes, et ouvre de nombreuses pistes de coopération.

Le Collectif de bibliothécaires et d'intervenants en action culturelle (COBIAC)⁴⁰, dont on a parlé toute à l'heure, développe des partenariats avec le Maghreb, le Proche-Orient, l'Afrique, l'Asie du Sud-Est et également des projets multilatéraux. Basés à l'origine sur l'envoi d'ouvrages désherbés des bibliothèques de la Région Provence Alpes Côte d'Azur (France), ces projets ont, depuis, largement évolué vers des partenariats permettant l'accueil de stagiaires et les échanges professionnels et pouvant aller jusqu'au soutien à l'édition locale, ou à la construction de bibliothèques. Tous les éléments permettant de soutenir la lecture, et de l'enraciner localement.

MEDIakitab est « [...] *une plateforme euro méditerranéenne autour du livre et du multimédia pour la jeunesse, et des pratiques d'action culturelle qui y sont liées. [...] MEDIakitab part d'un principe de mutualisation des approches, des expériences et des questionnements sur ces pratiques, un « Mare Nostrum » de l'accès à la connaissance et à l'imaginaire par le livre, le conte et le multimédia [...]»*⁴¹. Lorsque la prise en compte des formes traditionnelles de lecture (le conte) rencontrent les outils actuels (le numérique), cela permet d'abattre les frontières et de travailler à distance autour de problématiques communes. Un bel exemple de développement durable.

³⁷ http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL_ID=16540&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

³⁸ plus de 90 % du contenu sur Internet existe en 12 langues uniquement, ignorant ainsi les autres langues du monde, estimées à 6000, qui se voient exclus de cet important média. Les besoins des pays en voie de développement et en transition sont particulièrement visés afin de garantir aux populations l'accès à l'information et d'appuyer leur participation dans la société où l'information est un élément clé au développement humain et à la qualité de la vie. Issu du site http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL_ID=16540&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

³⁹ http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL_ID=16540&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

⁴⁰ <http://www.cobiac.org/>

⁴¹ information recueillie sur le site <http://www.medcoop.com/actualite-detail.php?idactu=203>, consulté le 1 juin 2010.

La place et le rôle de la lecture est fondamentale dans l'ensemble de ces projets, et la place des bibliothèques indéniable. Or, dans ces coopérations de longue haleine, l'aspect environnemental est assez peu mis en avant. Il y a donc là une place à prendre pour les bibliothèques.

Devenir un modèle de développement durable

Comme le constate Alain Caraco [...] *Les bibliothèques ne peuvent pas rester indéfiniment en dehors de la question environnementale. Leur impact écologique est typique des activités tertiaires : les bibliothèques occupent des bâtiments, génèrent des transports, effectuent des achats et produisent des déchets [...].*⁴²

Développer la lecture dans des lieux exemplaires, comme des bibliothèques réhabilitées, permet d'envoyer un signal fort à la société civile. Mais comment envisager de tels lieux lorsque partout, les baisses de budget entament fortement la pérennité des programmes de bibliothèques ?

En effet, les crises récurrentes dues à la mondialisation ne sont pas sans impact sur le monde des bibliothèques et de la lecture. Prenons par exemple les États-Unis d'Amérique. Les coupes budgétaires dans les grandes bibliothèques publiques sont devenues monnaies courantes. Après Seattle en 2009, la bibliothèque publique de New York⁴³ s'est vue supprimée, 37 millions de dollars de son budget au début de l'année 2010. Elle se retrouve donc contrainte de fermer un certain nombre de ses établissements, privant ainsi des centaines de lecteurs et de lectrices, eux-mêmes touchés par la crise économique, du libre accès à de nombreux documents.

Pourtant, en mars 2010, la bibliothèque de New York inaugurait sa 88^{ème} annexe⁴⁴, avec une touche « environmental-friendly » ! Chercher le paradoxe. Un bâtiment neuf conçu selon des modes moins consommateurs de ressources, mais dont la pérennité est d'ors et déjà soumis aux aléas budgétaires de l'année en cours. Quelques semaines plus tard, c'est la bibliothèque de Los Angeles qui a fait les frais de restrictions budgétaires. Comment promouvoir la lecture sur le long terme si l'on ne lui offre plus les espaces ni le temps nécessaires à son épanouissement ?

Heureusement, des structures prestigieuses s'engagent dans des programmes de conversion au développement durable, comme la Bibliothèque nationale de France. En choisissant de faire du développement durable une *action prioritaire*, la BnF s'engage, par une *démarche participative à gérer l'établissement d'une manière éco-responsable, à mettre le cœur de métier au service du*

⁴² Alain Caraco, Les bibliothèques à l'heure du développement durable, in *Bulletin des bibliothèques de France*, Paris, 2008, tome 53, n°3.

⁴³ <http://www.enssib.fr/breves/tags/bibliotheque-numerique/notice-48092?page=1&mini=breves%2Farchives%2F2010-03>, consulté le 31 mai 2010

⁴⁴ http://manhattan.ny1.com/content/top_stories/115399/new-york-public-library-opens-green-library-in-battery-park-city

*développement durable et à promouvoir le développement social*⁴⁵. Il s'agit d'un exemple important et fédérateur pour de nombreuses structures.

Il est donc nécessaire de modifier nos comportements. Et pour ça, « *le bibliothécaire doit être un catalyseur, un leader dans le changement et non un suiveur. Il faut pour ceci une vision claire de ce que représente une bibliothèque dans la société, extraire l'essence de sa mission et la traduire dans un contexte local*⁴⁶ ».

Conclusion :

Si la lecture est un élément essentiel du développement durable, les bibliothèques en sont la courroie de transmission permettant son développement. Apprendre à lire ne peut se faire dans l'urgence et nécessite en effet une vision à long terme, accessible à tous et tenant compte des besoins locaux.

Si l'imprimé n'est plus aujourd'hui le seul mode de transmission de la lecture, le développement des outils numériques, outre la persistance de la fracture numérique, sont encore loin d'être accessibles à tous, n'offrent pas une interopérabilité totale, et posent de nombreuses questions relatives à la pollution.

Mais au-delà, le développement de la lecture ne peut exister que s'il existe des relais physiques et matériels, dont les bibliothèques en sont le meilleur exemple. Encourager la coopération entre bibliothécaires semble être un bon moyen de promouvoir la lecture. Ainsi, malgré des inégalités encore très marquées entre le Nord et le Sud, des pistes communes existent qu'il est nécessaire de poursuivre.

L'impact des bibliothèques s'engageant dans une démarche de développement durable est également un atout précieux pour favoriser le croisement de la lecture et du développement durable.

Face à tout ce qui vous a été présenté ici, il existe un site qui est très parlant. Ce site est celui des statistiques mondiales en temps réel. Où la juxtaposition entre les 2 parties au cœur de notre problématique : Société et Médias et Environnement sont confondantes et disent beaucoup de chose sur le monde qui nous entoure.

Un aperçu en dira plus que de longs discours : <http://www.worldometers.info/>

⁴⁵ http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/dev_durable.html

⁴⁶ Article de Michèle Battisti consulté le 13 décembre 2009 http://www.adbs.fr/faire-du-lobbying-en-faveur-des-bibliotheques-40833.htm?RH=DOSTHE_DROINFO